LES HAUTBOIS MARIGAUX DONNENT TOUJOURS LE "LA"

Depuis quatre-vingt-dix ans, la petite entreprise normande fabrique les plus prestigieux hautbois au monde dans un atelier où un savoir-faire exclusif perdure en toute discrétion.

Par nos envoyés spéciaux Jennifer Lesieur (texte) et Mathias Benguigui pour Le Figaro Magazine (photos)

er de fabrication des
ois Marigaux est installé
s cinquante ans à La
re-Boussey, dans l'Eure.

Avant la musique résonnent mille bruits d'usine. Une symphonie de mouvements motorisés et mécaniques, mêlant claquements de leviers, vrombissement de bois percé, cliquetis de métal poli. Dans l'atelier Marigaux, 30 employés assemblent les centaines de pièces d'un instrument de musique de haute précision : le hautbois.

Avec une production d'un millier d'instruments professionnels par an, exportés à 95 %, Marigaux affiche une réussite remarquable dans un secteur d'ultra-niche. Il existe moins de 10 fabricants de hautbois dans le monde, en incluant les généralistes. Mais seulement deux qui fabriquent en France : Marigaux et F. Lorée. Ce dernier vend principalement aux États-Unis, tandis que Marigaux est leader en Europe, en Asie et en Australie. Les plus grands hautboïstes, du soliste François Leleux aux musiciens d'orchestre comme le Concertgebouw d'Amsterdam, en sont les meilleurs ambassadeurs.

FIERTÉ LÉGITIME

Mais avant de résonner dans les salles de concert, c'est dans le secret d'un petit village de l'Eure que les hautbois Marigaux sont fabriqués. Pas n'importe lequel : La Couture-Boussey est le berceau de la facture d'instruments à vent depuis quatre siècles. *« À la Renaissance, c'était une région réputée pour ses robinets de tonneaux à vin en buis »*, explique Fabrice Bidault, le directeur de l'atelier. Les tourneurs sur bois qui en produisaient se sont ensuite mis à sculpter de petites flûtes. Depuis, l'ébène a remplacé le buis, et la facture de la famille des bois (clarinettes, saxophones, bassons…) s'est développée dans le village.

« La société a été créée en 1935 à Paris par trois associés : Strasser, Marigaux et Lemaire, sous le nom SML, précise Renaud Patalowski, président de Marigaux. *Au début, elle produisait plusieurs instruments à vent, mais le cœur du métier était déjà le hautbois, fabriqué à La Couture-Boussey, et SML devenu Marigaux se concentre désormais sur celui-ci. »* Siège et atelier ont été transférés en 1975 dans les locaux normands, l'adresse parisienne a été conservée pour l'accordage et la présentation aux musiciens.

Avec une fierté légitime, Fabrice Bidault fait visiter l'atelier, égrenant les différentes étapes de fabrication. Tout

UNE FABRICATION ARTISANALE QUI FAIT PEU DE CONCESSIONS À LA TECHNOLOGIE MODERNE

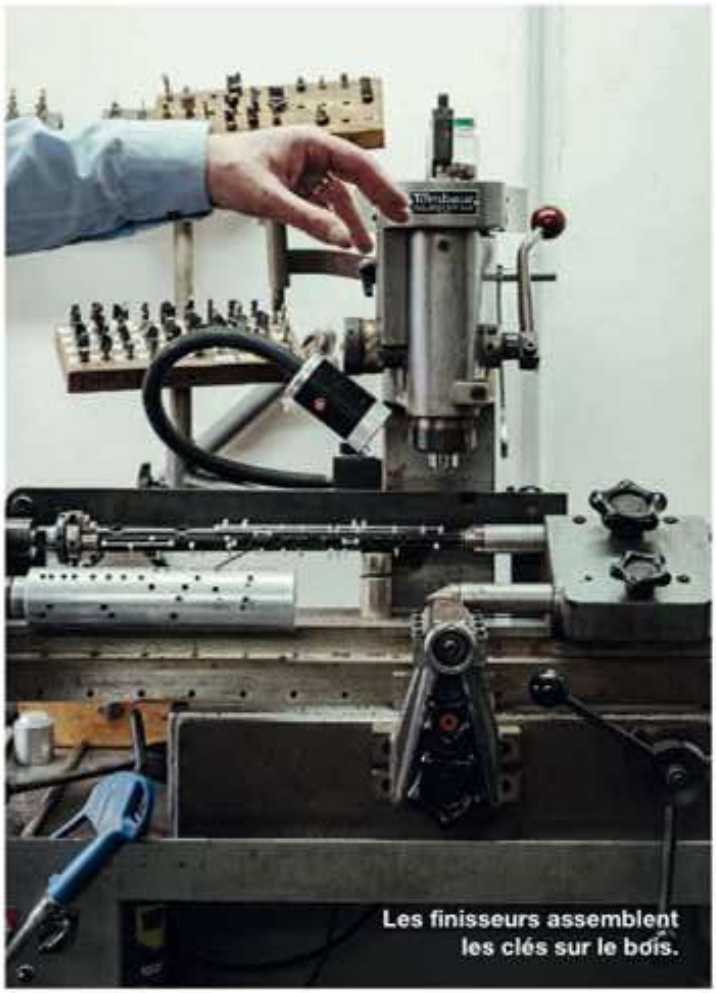
commence par le bois : en majorité de l'ébène du Mozambique *(Dalbergia melanoxylon)* livré en carrelet, séché pendant un minimum de cinq ans avant d'être débarrassé de ses défauts, poli, tourné. Des commandes numériques y percent les trous, au centième de millimètre. C'est l'une des rares concessions à la modernité : *« Nous sommes passés du XIXe au XXIe siècle*, remarque Renaud Patalowski. *Avant, c'était fait mécaniquement. Nous avons conservé les machines de l'époque qui peuvent toujours servir, les gestes sont les mêmes qu'il y a cent cinquante ans. »*

En quelques pas, nous passons au secteur métal, où les femmes sont majoritaires. Ici aussi, la précision se mesure à l'échelle microscopique. De minuscules éclats argentés sortent de grosses machines. En plus de ses trois parties en bois – corps du haut, corps du bas, pavillon –, un hautbois comporte un assemblage complexe de 45 clés, elles-mêmes composées de plusieurs pièces. Les éléments en maillechort, un alliage de cuivre, sont ébarbés, passés au papier à poncer, soudés… Comme en orfèvrerie, aucun défaut ne doit subsister. Les dames ont l'œil : ce petit point, invisible, sur une charnière, elles le voient.

HAUTBOIS ET… CORS ANGLAIS

Les clés sont ensuite polies ; Marigaux est le seul fabricant à le faire à la main. *« Plus ça brille, plus notre argenture est brillante »*, explique Fabrice Bidault. L'argenture désigne le traitement de surface : une couche d'argent, parfois une couche d'or selon des demandes particulières. On obtient alors une garniture, l'ensemble des clés sur un instrument de musique. Un numéro d'immatriculation est gravé sur le bois avant de passer aux finisseurs : trois personnes aguerries assemblent la garniture sur le bois, collent des lièges ou des tampons sur les clés, placent les ressorts. Le finissage demande entre 14 et 20 heures de travail. Un hautbois prend trois mois, idem pour le cor anglais, qui représente 10 % de la production.

À ce stade, le hautbois est déjà un objet d'exception. Une merveilleuse mécanique dont le son clair et légèrement nasal va donner le *la* à l'orchestre qui s'accorde, retentir dans le répertoire symphonique, briller en soliste dans un concerto ou dans l'intimité de la musique de chambre. Reste l'étape ultime, fondamentale : le hautbois est envoyé à Paris pour l'accordage. Philippe Giorgi, hautbois solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, et Cyril Ciabaud, second hautbois du Philharmonique de Radio France, vont vérifier tous les instruments de la semaine, détecter d'éventuels réglages, indécelables à une oreille non exercée. Le client pourra alors les essayer à son tour et choisir son compagnon de vie, sur rendez-vous. →



Les finisseurs assemblent les clés sur le bois.

Chez Marigaux, on utilise toujours les anciennes perceuses manuelles.

Le hautbois compte trois parties : corps du haut, corps du bas, pavillon.

Le tour à bois usine le corps de l'instrument.

Fabrice Castel représente la troisième génération de monteurs d'instruments à vent.

Pavillons de différentes essences de bois.

Des débris de maillechort, alliage de cuivre, de zinc et de nickel.

Marigaux produit un millier d'instruments par an.

Chaque pièce métallique est polie à la main.

Fabrice Bidault, responsable du site de production (à gauche), et Renaud Patalowski, directeur de Marigaux (à droite).

LE MANTRA DE MARIGAUX : GARDER UNE ÉCHELLE HUMAINE ET UNE PRODUCTION RAISONNABLE

Personnifiant la tradition de La Couture-Boussey, certaines familles travaillent dans la facture d'instruments depuis trois générations. Comme Fabrice Castel, dont le grand-père et la mère fabriquaient des clarinettes, et dont le père, chef de montage chez Marigaux, l'a formé. *« Après vingt-huit ans de métier, je suis toujours aussi fier de monter des hautbois,* déclare-t-il. *C'est un beau métier artisanal, et dans l'artisanat, il peut toujours y avoir des surprises. C'est là où le savoir-faire entre en jeu. »* Tout en reconnaissant que la jeune génération est moins encline à poursuivre la tradition.

ENTRE 11 000 ET 15 000 EUROS LA PIÈCE

Après la transmission de père en fils, la formation en interne est toujours de mise chez Marigaux. La maison remplace les employés qui partent à la retraite, forme les volontaires quel que soit leur domaine d'origine, et les conserve longtemps. Mickaël Ruault, responsable de production multitâche, avait prévu de ne rester que cinq ans ; cela fait dix ans qu'il est toujours au poste, avec le même sentiment de participer à un grand tout prestigieux. *« Les gens, ici, ne viennent pas que pour toucher un salaire,* assure-t-il. *Là où l'on se rend compte de la grandeur de ce que l'on fait, c'est dans une salle de concert. La musique, ça rassemble, c'est vivant. Et quand l'orchestre joue et qu'on se dit qu'on y a contribué, il se passe quelque chose d'extraordinaire. Ça donne… de l'humanité. »*

Fabrice Bidault ajoute : *« On pourrait embaucher pour produire plus, mais à l'heure actuelle, on se contente de fabriquer nos instruments. Et tous sont vendus. Nous n'avons pas de stock, nous faisons un peu comme Ferrari : créer la demande et l'envie. »*

Garder une échelle humaine et une production raisonnable : c'est l'autre impératif qui guide la petite entreprise et la préserve des crises économiques ou politiques. *« Pour vivre heureux, vivons cachés*, aime rappeler Renaud Patalowski. *Le fait d'être dans une niche nous réussit plutôt bien. La plupart des sociétés naviguent dans un contexte international compliqué, et la musique est aussi fragilisée que les autres par les événements, la politique, etc. Mais nous nous en sortons bien car nous sommes très prudents. »*

Marigaux a un actionnaire principal japonais, Nonaka Boeki, qui laisse les rênes à la direction française, laquelle veille à ce que la société garde à la fois sa solidité et son âme. À plusieurs reprises, le président a été approché par des fabricants chinois pour fournir des hautbois d'entrée de gamme, plus lucratifs. Refus catégorique de l'intéressé, *« parce que si on met son doigt là-dedans, c'est fini. Il n'y a plus de singularité, plus de patrimoine, plus d'histoire ».*

Alors que la Chine sait manufacturer presque tous les instruments occidentaux, le hautbois résiste encore. Pour une simple raison : *« Les Chinois ont un besoin d'un retour sur investissement extrêmement rapide. Sécher du bois pendant cinq ans leur est inenvisageable. Pareil pour la transmission : ils ne voudraient pas payer quelqu'un à apprendre pendant des années. »* S'ils finissent bien par produire un hautbois haut de gamme, le savoir-faire ne peut être contrefait en un jour.

Rappelons qu'un hautbois Marigaux de la ligne 901 coûte 11 154 euros, et un M2, 14 161 euros. *« On vend cher quelque chose qui coûte cher, entièrement fabriqué en France »*, rappelle Renaud Patalowski. Instrument de musique, objet d'art, artisanat de pointe, le hautbois est au carrefour de plusieurs domaines : *« On n'est pas dans le luxe, mais dans le très haut de gamme ; on est à la fois dans la culture, dans l'art, on représente aussi la France… Ce côté flou est parfois complexe à gérer pour une petite société. »* Le côté unique lui réussit néanmoins : Marigaux affiche une progression constante d'au moins 5 % chaque année depuis dix ans, hors pandémie.

Enfin, si Marigaux se distingue de facteurs généralistes, c'est par la proximité qu'elle entretient avec les musiciens. Les hautboïstes ont la réputation d'être des artistes un peu hypocondriaques, qui aiment faire ausculter leur instrument au siège parisien. *La psychologie est importante »*, reconnaît le président. *Nos techniciens, nos "docteurs de hautbois", sont aussi des docteurs de l'âme… Je pense que nous sommes le facteur qui reçoit le plus de musiciens au monde. Nous les plaçons au cœur de tout. »*

DES SECRETS DE FABRICATION JALOUSEMENT GARDÉS

Nos guides nous offrent alors une exclusivité. La visite d'un petit local séparé de l'atelier, toujours fermé à clé, où flotte un léger parfum boisé : le séchoir. Comme une cave à vin à la température et au taux d'hygrométrie constants, c'est dans ces pièces feutrées que le bois sèche naturellement avant d'être transformé. D'autres marques utilisent des fours pour hâter le processus, mais le temps naturel assure la protection d'un instrument qui craint par-dessus tout les fissures et les chocs thermiques. *« Le bois est une matière vivante*, rappelle Renaud Patalowski, *c'est à nous de faire en sorte que les hautbois soient les plus stables possible, sur les cinq continents. »* La magie Marigaux réside sans doute ici. Quant à connaître les chiffres, les degrés, les années de ces stocks : *« Secrets de fabrication »*, sourit le président. Des milliers de futurs instruments reposent sur leurs étagères, à l'abri des pressions extérieures. Et le silence qui y règne est déjà de la musique. ■ ***Jennifer Lesieur***